

Lire en français

法语阅读课本

王文融 编著



北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

21 世纪法语专业教材系列

Lire en français

法 语 阅 读 课 本

王文融 编著



北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

图书在版编目(CIP)数据

法语阅读课本/王文融编著. —北京:北京大学出版社, 2005. 9

(21 世纪法语专业教材系列)

ISBN 7-301-08689-X

I. 法… II. 王… III. 法语—阅读教学—高等学校—教材 IV. H329.4

中国版本图书馆 CIP 数据核字(2005)第 023538 号

书 名: 法语阅读课本

著作责任者: 王文融 编著

责任编辑: 沈浦娜 spn@pup.pku.edu.cn

标准书号: ISBN 7-301-08689-X/H · 1426

出版发行: 北京大学出版社

地 址: 北京市海淀区成府路 205 号 100871

网 址: <http://cbs.pku.edu.cn>

电子邮箱: zpup@pup.pku.edu.cn

电 话: 邮购部 62752015 发行部 62750672 编辑部 62753334

排 版 者: 北京华伦图文制作中心

印 刷 者: 涿州市星河印刷有限公司

经 销 者: 新华书店

787 毫米×1092 毫米 16 开本 15.25 印张 397 千字

2005 年 9 月第 1 版 2005 年 9 月第 1 次印刷

定 价: 24.00 元

未经许可,不得以任何方式复制或抄袭本书之部分或全部内容。

版权所有,翻版必究

编者的话



《法语阅读课本》是高等学校法语专业四年级的阅读课教材,有一定法语水平的读者也可作为法语自学读物使用。

本书是教育部高教司“高等学校外语专业面向 21 世纪教学内容和课程体系改革项目”的成果。它以培养新世纪所需的外语人才为总目标,从大量阅读入手,贯彻学生自学和教师指导相结合、理解与表述并重的原则,以期拓宽学生的语言视野和知识面,培养综合运用语言的技能,增强思辨能力和批判意识,提高鉴赏水平。

本书所选课文以 20 世纪下半叶,特别是 90 年代以来出版的作品为主。题材涉及法语国家和地区的政治、经济、文化、历史、科技等各个领域。体裁包括小说、戏剧、传记、回忆录、史书、科普文章、记叙文、论说文等。

本书共 15 课,每课分四个部分:作者和作品介绍、课文、注释、练习。现将各个部分在教学中如何处理的设想,分述于下,供使用者参考。

作者和作品介绍:对作者的生平和创作以及对所选作品作一简要介绍,目的在于向学生提供必要的资料,以便更全面、更深刻地理解课文。

课文:为加大高年级学生的阅读量,本书所选课文篇幅较长。这就要求学生在堂下借助辞典认真自学,力求基本读懂。可安排堂上答疑这一环节,帮助学生透彻理解原文。

注释:介绍相关的语言知识和背景知识,供学生参考。注释重点是语言和社会文化背景方面的疑难点。凡能在普通词典上查阅到的,一般不作注释。

练习:分三类。第一类通过多项选择、选词填空、完型填空、翻译等形式帮助学生加深对课文的理解。第二类涉及词汇、语法和修辞,引导学生在语篇层面上,运用语言学、文体学、叙事学等方面的知识来解释某些语言现象,提高鉴赏力。第三类是思考题,宜采用课堂讨论、专题发言等形式,给学生自由发挥的充分余地,广开思路,互相启发,以掌握文本的题旨和精髓。其中一些问题还可作为书面作业,如写概述、短文、评论等。

授课时数和方式由任课教师根据各校具体情况和要求确定。可考虑每两周为一单元。第一周学生堂下阅读,第二周上课 4 学时:解答疑问、做练习和开展课堂讨论。要充分调动学生的主动性和积极性。同时,教师应在阅读方法、阅读技巧等方面给予指导。书后附部分练习参考答案,仅供读者参阅。

在编写过程中承蒙王庭荣、秦海鹰、王东亮等数位教授对教材初稿提出了许多宝贵意见,特此致谢。本书已使用五年,编者曾多次加以修改和补充,但疏漏和缺点恐仍有不少,敬请法语界同行和读者不吝赐教。

编者

2005 年 1 月

Table des Matières



Préface

编者的话	(1)
------	-----

Leçon I Les choses

第一课 东西	(1)
--------	-----

Leçon II Le multimédia

第二课 多媒体	(10)
---------	------

Leçon III La vie quotidienne sous Louis XIV

第三课 路易十四时代的日常生活	(20)
-----------------	------

Leçon IV La langue au Québec

第四课 魁北克的语言	(31)
------------	------

Leçon V Pique-nique

第五课 野餐	(45)
--------	------

Leçon VI Race et racisme

第六课 种族和种族主义	(55)
-------------	------

Leçon VII Comme un roman

第七课 如同一部小说	(65)
------------	------

Leçon VIII Louise Michel

第八课 路易丝·米歇尔	(82)
-------------	------

Leçon IX Avignon—Le royaume du théâtre

第九课 戏剧王国阿维尼翁	(100)
--------------	-------

Leçon X Rue des Boutiques Obscures

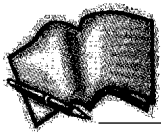
第十课 暗铺街	(116)
---------	-------

Leçon XI L'Institut de France

第十一课 法兰西研究院	(131)
-------------	-------

Leçon XII Europe, cette belle inconnue

第十二课 欧洲——陌生的美女	(145)
----------------	-------



Leçon XIII Rhinocéros

第十三课 犀牛..... (160)

Leçon XIV Arthur ou le bonheur de vivre

第十四课 阿蒂尔或生之幸福..... (194)

Leçon XV Le ravissement de Lol V. Stein

第十五课 劳尔之劫..... (213)

Corrigés des exercices

参考答案..... (229)



Leçon I

Les choses



Auteur: Georges Perec (1936-1982) naît à Paris dans une famille modeste. Après avoir fréquenté successivement la Faculté des lettres de Paris et celle de Tunis, il occupe de 1961 à 1978 au Centre National de la Recherche scientifique le poste de documentariste, qui lui permet d'enrichir ses connaissances et de commencer à écrire. Son premier livre *Les Choses* obtient le prix Théophraste-Renaudot 1965. Passionné par les questions de technique littéraire, surtout depuis son entrée à l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) en 1970, il ne cesse de rechercher un cadre formel, totalement gratuit, un jeu sans autre fin que lui-même, et construit des univers parfois hallucinants. Parmi ses autres ouvrages, citons *Un homme qui dort* (1967), *La Disparition* (1969), *L'Augmentation* (1970), *La Boutique obscure* (1973), *W et le souvenir d'enfance* (1975), *Je me souviens* (1978) et *La Vie mode d'emploi*, son œuvre la plus vaste, qui résume toutes ses explorations littéraires et pour laquelle il reçoit en 1978 le prix Médicis.

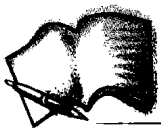
Œuvre: Le roman raconte l'histoire d'un jeune couple dans la France des années 60. Jérôme et Sylvie, ayant délaissé leurs études, gagnent médiocrement leur vie en réalisant des enquêtes sociologiques. Ils sont fascinés par les objets luxueux que la société leur propose et qu'ils n'ont pas les moyens d'acquérir. Trouvant la vie à Paris étouffante, ils partent pour la Tunisie et échoient à la petite ville de Sfax. À la fin, ils décident de rentrer en France prendre la direction d'une agence publicitaire et réaliseront ainsi leur rêve de vivre dans l'abondance et la richesse. Généralement jugé comme un tableau des méfaits de la société de consommation, le roman est pour l'auteur une quête d'identité de soi-même.

Voici le chapitre 3 de la 1^{ère} partie du roman.



Texte

Jérôme avait vingt-quatre ans, Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux



psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais il ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. Nul ne sait d'ailleurs où les aurait menés le libre développement d'inclinations tout à fait indolentes. L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés, une passion qui les aurait comblés. Hélas, ils ne s'en connaissaient qu'une: celle du mieux-vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine¹, à Château-Thierry² ou à Etampes³, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés—Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf—they abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

Depuis plusieurs années déjà, les études de motivation avaient fait leur apparition en France. Cette année-là, elles étaient encore en pleine expansion. De nouvelles agences se créaient chaque mois, à partir de rien, ou presque. On y trouvait facilement du travail. Il s'agissait, la plupart du temps, d'aller dans les jardins publics, à la sortie des écoles, ou dans les H. L. M.⁴ de banlieue, demander à des mères de famille si elles avaient remarqué quelque publicité récente, et ce qu'elles en pensaient. Ces sondages-express, appelés testings ou enquêtes-minute, étaient payés cent francs. C'était peu, mais c'était mieux que le baby-sitting⁵, que les gardes de nuit, que la plonge, que tous les emplois dérisoires—distribution de prospectus, écritures⁶, minutage d'émissions publicitaires, vente à la sauvette, lumpen-tapirat⁷—traditionnellement réservés aux étudiants. Et puis, la jeunesse même des agences, leur stade presque artisanal, la nouveauté des méthodes, la pénurie encore totale d'éléments qualifiés pouvaient laisser entrevoir l'espoir de promotions rapides, d'ascensions vertigineuses.

Ce n'était pas un mauvais calcul. Ils passèrent quelques mois à administrer des questionnaires. Puis il se trouva un directeur d'agence qui, pressé par le temps, leur fit confiance: ils partirent en province, un magnétophone sous le bras; quelques-uns de leurs compagnons de route, à peine leurs aînés, les initièrent aux techniques, à vrai dire moins difficiles que ce que l'on suppose généralement, des interviews ouvertes et fermées; ils

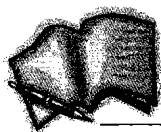


apprirent à faire parler les autres, et à mesurer leurs propres paroles; ils surent déceler, sous les hésitations embrouillées, sous les silences confus, sous les allusions timides, les chemins qu'il fallait explorer; ils percèrent les secrets de ce "hum" universel, véritable intonation magique, par lequel l'interviewer ponctue le discours de l'interviewé, le met en confiance, le comprend, l'encourage, l'interroge, le menace même parfois. 45

Leurs résultats furent honorables. Ils continuèrent sur leur lancée. Ils ramassèrent un peu partout des bribes de sociologie, de psychologie, de statistiques; ils assimilèrent le vocabulaire et les signes, les trucs qui faisaient bien; une certaine manière, pour Sylvie, de mettre ou d'enlever ses lunettes, une certaine manière de prendre des notes, de feuilleter un rapport, une certaine manière de parler, d'intercaler dans leurs conversations avec les patrons, sur un ton à peine interrogateur, des locutions du genre de: "... n'est-ce pas...", "... je pense peut-être...", "... dans une certaine mesure...", "... c'est une question que je pose...", une certaine manière de citer, aux moments opportuns, Wright Mills, William Whyte, ou, mieux encore, Lazarsfeld, Cantril ou Herbert Hyman⁸, dont ils n'avaient pas lu trois pages. 50 55

Ils montrèrent pour ces acquisitions strictement nécessaires, qui étaient l'a b c du métier, d'excellentes dispositions et, un an à peine après leurs premiers contacts avec les études de motivation, on leur confia la lourde responsabilité d'une "analyse de contenu": c'était immédiatement au-dessous de la direction générale d'une étude, obligatoirement réservée à un cadre sédentaire, le poste le plus élevé, donc le plus cher et partant le plus noble, de toute la hiérarchie. Au cours des années qui suivirent, ils ne descendirent plus guère de ces hauteurs. 60

Et pendant quatre ans, peut-être plus, ils explorèrent, interviewèrent, analysèrent. Pourquoi les aspirateurs traîneaux se vendent-ils si mal? Que pense-t-on, dans les milieux de modeste extraction, de la chicorée? Aime-t-on la purée toute faite, et pourquoi? Parce qu'elle est légère? Parce qu'elle est onctueuse? Parce qu'elle est si facile à faire: un geste et hop? Trouve-t-on vraiment que les voitures d'enfants sont chères? N'est-on pas toujours prêt à faire un sacrifice pour le confort des petits? Comment votera la Française? Aime-t-on le fromage en tube? Est-on pour ou contre les transports en commun? À quoi fait-on d'abord attention en mangeant un yaourt: à la couleur? à la consistance? au goût? au parfum naturel? Lisez-vous beaucoup, un peu, pas du tout? Allez-vous au restaurant? Aimeriez-vous, madame, donner en location votre chambre à un Noir? Que pense-t-on, franchement, de la retraite des vieux? Que pense la jeunesse? Que pensent les cadres? Que pense la femme de trente ans? Que pensez-vous des vacances? Où passez-vous vos vacances? Aimez-vous les plats surgelés? Combien pensez-vous que ça coûte un briquet comme ça? Quelles qualités demandez-vous à votre matelas? Pouvez-vous me décrire un homme qui aime les pâtes? Que pensez-vous de votre machine à laver? Est-ce que vous en êtes satisfaite? Est-ce qu'elle ne mousse pas trop? Est-ce qu'elle lave bien? Est-ce qu'elle déchire le linge? Est-ce qu'elle sèche le linge? Est-ce que vous préféreriez une machine à laver qui sécherait votre linge aussi? 70 75



80 Et la sécurité à la mine, est-elle bien faite, ou pas assez selon vous? (Faire parler le sujet; demandez-lui de raconter des exemples personnels; des choses qu'il a vues; est-ce qu'il a déjà été blessé lui-même? comment ça s'est passé? Et son fils, est-ce qu'il sera mineur comme son père, ou bien quoi?)

Il y eut la lessive, le linge qui sèche, le repassage. Le gaz, l'électricité, le téléphone.

85 Les enfants. Les vêtements et les sous-vêtements. La moutarde. Les soupes en sachets, les soupes en boîtes. Les cheveux; comment les laver, comment les teindre, comment les faire tenir, comment les faire briller. Les étudiants, les ongles, les sirops pour la toux, les machines à écrire, les engrais, les tracteurs, les loisirs; les cadeaux, la papeterie, le blanc, la politique, les autoroutes, les boissons alcoolisées, les eaux minérales, les fromages et les
90 conserves, les lampes et les rideaux, les assurances, le jardinage.

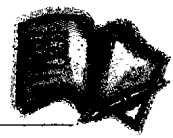
Pour la première fois, ils gagnèrent quelque argent. Leur travail ne leur plaisait pas; aurait-il pu leur plaire? Il ne les ennuyait pas trop non plus. Ils avaient l'impression de beaucoup y apprendre. D'année en année, il les transforma.

Ce furent les grandes heures de leur conquête. Ils n'avaient rien; ils découvraient les
95 richesses du monde.

Ils avaient longtemps été parfaitement anonymes. Ils étaient vêtus comme des étudiants, c'est-à-dire mal. Sylvie d'une unique jupe, de chandails laids, d'un pantalon de velours, d'un duffle-coat⁹, Jérôme d'une canadienne crasseuse, d'un complet de confection, d'une cravate lamentable. Ils se plongèrent avec ravissement dans la mode anglaise. Ils découvrirent
100 les lainages, les chemisiers de soie, les chemises de Doucet¹⁰, les cravates en voile, les carrés de soie, le tweed¹¹, le lambs-wool¹², le cashmere, le vicuna¹³, le cuir et le jersey, le lin, la magistrale hiérarchie des chaussures, enfin, qui mène des Churchs aux Weston, des Weston aux Bunting; et des Bunting aux Lobb¹⁴.

Leur rêve fut un voyage à Londres. Ils auraient partagé leur temps entre la National
105 Gallery¹⁵, Saville Row¹⁶, et certain pub¹⁷ de Church Street dont Jérôme avait gardé le souvenir ému. Mais ils n'étaient pas encore assez riches pour s'y habiller de pied en cap. À Paris, avec le premier argent qu'à la sueur de leur front allégrement ils gagnèrent, Sylvie fit l'emplette d'un corsage en soie tricotée de chez Cornuel, d'un twin-set¹⁸ importé en lambs-wool, d'une jupe droite et stricte, de chaussures en cuir tressé d'une souplesse extrême, et
110 d'un grand carré de soie décoré de paons et de feuillages. Jérôme, bien qu'il aimât encore, à l'occasion, traîner en savates, mal rasé, vêtu de vieilles chemises sans col et d'un pantalon de toile, découvrit, soignant les contrastes, les plaisirs des longues matinées: se baigner, se raser de près, s'asperger d'eau de toilette, enfiler, la peau encore légèrement humide, des chemises impeccablement blanches, nouer des cravates de laine ou de soie. Il en acheta trois,
115 chez Old England, et aussi une veste en tweed, des chemises en solde, et des chaussures dont il pensait n'avoir pas à rougir.

Puis, ce fut presque une des grandes dates de leur vie, ils découvrirent le marché aux Puces. Des chemises Arrow ou Van heusen, admirables, à long col boutonnant, alors



introuvables à Paris, mais que les comédies américaines commençaient à populariser (du moins parmi cette frange restreinte qui trouve son bonheur dans les comédies américaines) 120 s'y étalaient en pagaille, à côté de trench-coats¹⁹ réputés indestructibles, de jupes, de chemisiers, de robes de soie, de vestes de peau, de mocassins de cuir souple. Ils y allèrent chaque quinzaine, le samedi matin, pendant un an ou plus, fouiller dans les caisses, dans les étals, dans les amas, dans les cartons, dans les parapluies renversés, au milieu d'une cohue de teen-agers²⁰ à rouflaquettes, d'Algériens vendeurs de montres, de touristes américains qui, 125 sortis des yeux de verre²¹, des huit-reflets et des chevaux de bois du marché Vernaison, erraient, un peu effarés, dans le marché Malik contemplant, à côté des vieux clous, des matelas, des carcasses de machines, des pièces détachées, l'étrange destin des surplus fatigués de leurs plus prestigieux shirtmakers²². Et ils ramenaient des vêtements de toutes sortes, enveloppés dans du papier journal; des bibelots, des parapluies, des vieux pots, des 130 sacoches, des disques.

Ils changeaient, ils devenaient autres. Ce n'était pas tellement le besoin, d'ailleurs réel, de se différencier de ceux qu'ils avaient à charge d'interviewer, de les impressionner sans les éblouir. Ni non plus parce qu'ils rencontraient beaucoup de gens, parce qu'ils sortaient, pour toujours, leur semblait-il, des milieux qui avaient été les leurs. Mais l'argent—une 135 telle remarque est forcément banale—suscitait des besoins nouveaux. Ils auraient été surpris de constater, s'ils y avaient un instant réfléchi—mais, ces années-là, ils ne réfléchirent point—à quel point s'était transformée la vision qu'ils avaient de leur propre corps, et, au-delà, de tout ce qui les concernait, de tout ce qui leur importait, de tout ce qui était en train de devenir leur monde. 140

Tout était nouveau. Leur sensibilité, leurs goûts, leur place, tout les portait vers des choses qu'ils avaient toujours ignorées. Ils faisaient attention à la manière dont les autres étaient habillés; ils remarquaient aux devantures les meubles, les bibelots, les cravates; ils rêvaient devant les annonces des agents immobiliers. Il leur semblait comprendre des choses dont ils ne s'étaient jamais occupés; il leur était devenu important qu'un quartier, qu'une 145 rue soit triste ou gaie, silencieuse ou bruyante, déserte ou animée. Rien, jamais, ne les avait préparés à ces préoccupations nouvelles; ils les découvraient, avec candeur, avec enthousiasme, s'émerveillant de leur longue ignorance. Ils ne s'étonnaient pas, ou presque pas, d'y penser presque sans cesse.

Les chemins qu'ils suivaient, les valeurs auxquelles ils s'ouvraient, leurs perspectives, 150 leurs désirs, leurs ambitions, tout cela, il est vrai, leur semblait parfois désespérément vide. Ils ne connaissaient rien qui ne fût fragile ou confus. C'était pourtant leur vie, c'était la source d'exaltations inconnues, plus que grisantes, c'était quelque chose d'immensément, d'intensément ouvert. Ils se disaient parfois que la vie qu'ils mèneraient aurait le charme, la souplesse, la fantaisie des comédies américaines, des génériques de Saül Bass²³, et des images 155 merveilleuses, lumineuses, de champs de neige immaculés striés de traces de skis, de mer bleue, de soleil, de vertes collines, de feux pétillant dans des cheminées de pierre,



d'autoroutes audacieuses, de pullmans, de palaces, les effleuraient comme autant de promesses.

160 Ils abandonnèrent leur chambre et les restaurants universitaires. Ils trouvèrent à louer, au numéro 7 de la rue de Quatrefages, en face de la Mosquée, tout près du Jardin des Plantes, un petit appartement de deux pièces qui donnait sur un joli jardin. Ils eurent envie de moquettes, de tables, de fauteuils, de divans.

165 Ils firent dans Paris, ces années-là, d'interminables promenades. Ils s'arrêtèrent devant chaque antiquaire. Ils visitèrent les grands magasins, des heures entières, émerveillés, et déjà effrayés, mais sans encore oser se le dire, sans encore oser regarder en face cette espèce d'acharnement minable qui allait devenir leur destin, leur raison d'être, leur mot d'ordre, émerveillés et presque submergés déjà par l'ampleur de leurs besoins, par la richesse étalée, par l'abondance offerte.

170 Ils découvrirent les petits restaurants des Gobelins, des Ternes, de Saint-Sulpice,²⁴ les bars déserts où l'on prend plaisir à chuchoter, les week-ends hors de Paris, les grandes promenades en forêt, à l'automne, à Rambouillet, à Vaux, à Compiègne,²⁵ les joies presque parfaites partout offertes à l'œil, à l'oreille, au palais.

175 Et c'est ainsi que, petit à petit, s'insérant dans la réalité d'une façon un peu plus profonde que par le passé où, fils de petits-bourgeois sans envergure, puis étudiants amorphes et indifférenciés, ils n'avaient eu du monde qu'une vision étriquée et superficielle, ils commencèrent à comprendre ce qu'était un honnête homme.

Cette ultime révélation, qui n'en fut d'ailleurs pas une au sens strict du terme, mais l'aboutissement d'une lente maturation sociale et psychologique dont ils auraient été bien en
180 peine de décrire les états successifs, couronna leur métamorphose.

G. PEREC, *Les Choses*,
Éditions J'ai Lu, 1965.



Annotations

1. Nogent-sur-Seine: chef-lieu d'arrondissement de l'Aube, département de la Région Champagne-Ardenne.
2. Château-Thierry: chef-lieu d'arrondissement de l'Aisne, département de la Région Picardie. C'est la ville natale du poète La Fontaine.
3. Etampes: chef-lieu d'arrondissement de l'Essonne, département de la Région Ile-de-France.
4. H.L.M. : habitation à loyer modéré.
5. Baby-sitting (mot angl.) : le fait de garder occasionnellement un ou deux enfants en



l'absence de leurs parents.

6. Ecritures; travail consistant à remplir des registres, à copier des enveloppes, etc.
7. Lumpen-tapirat; sous-tapirat, travail consistant à donner des cours particuliers à quelqu'un. Tapir; quiconque prenant des leçons particulières avec un élève de l'école.
8. Ce sont des sociologues contemporains de l'Occident.
9. Duffle-coat (de Duffle, ville belge, et angl. coat, manteau) manteau trois-quarts à capuchon, en gros drap de laine très serré.
10. Jacques Doucet (1853-1929), couturier et amateur d'art français.
11. Tweed (mot angl.); tissu de laine cardée, généralement établi en deux couleurs et utilisé pour la confection des vêtements genre sport.
12. Lambs-wool (mot angl.); laine très légère provenant d'agneaux de 6 à 8 mois.
13. Vicuna; une sorte de tissu.
14. Ce sont des marques de chaussures anglaises.
15. National Gallery; musée national des Beaux-Arts à Londres.
16. Saville Row; rue située au centre de Londres, dans laquelle on peut acheter ou commander des vêtements d'hommes de marque.
17. Pub (mot angl.); établissement où l'on sert des boissons alcoolisées, en Grande-Bretagne.
18. Twin-set (mot angl.); ensemble composé d'un chandail et d'un cardigan de tricot assortis.
19. Trench-coat (mot angl.); imperméable croisé, ceinturé avec col à revers et rabats extérieurs de dos et de poitrine.
20. Teen-ager (mot anglo-amér.); adolescent.
21. ... sortis des yeux de verre; sortis des stands où l'on vendait les yeux de verre.
22. Shirtmaker (mot angl.); fabricant de chemises.
23. Saül Bass (1920-1996); dessinateur et cinéaste américain. Venu du dessin publicitaire, il crée en 1946 une société de dessin appliqué au cinéma; films publicitaires et surtout génériques. Il fait de cette dernière branche une spécialité et qu'il révolutionne par son style graphique quasi abstrait, où le défilé des noms est subordonné à l'image choc.
24. Gobelins, Ternes, Saint-Sulpice; avenue ou place de Paris.
25. Rambouillet; chef-lieu d'arrondissement des Yvelines, dans la forêt de Rambouillet. Son château des XIV^es-XVIII^es est aujourd'hui une des résidences des présidents de la République française. Vaux; commune de Seine-et-Marne, où se trouve le château de Vaux-le-Vicomte, une des plus somptueuses demeures du style Louis XIV. Compiègne, chef-lieu d'arrondissement de l'Oise. On peut admirer là un beau château construit en grande partie sous Louis XV et embelli sous Napoléon 1^{er}, et la forêt domaniale s'étendant sur 14 500 hectares.



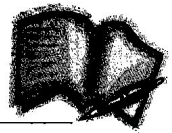
Exercices

I. Compréhension du texte

(括号内的数字为句子所在的行数)

Parmi les quatre réponses, choisissez celle qui correspond le mieux aux termes soulignés:

1. Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. (L. 7)
A. inévitablement B. de force C. par besoin D. par un besoin impérieux
2. Nul ne sait d'ailleurs où les aurait menés le libre développement d'inclinations tout à fait indolentes. (L. 8)
A. inclinaisons B. tendances C. penchants naturels D. pentes
3. Le désir de savoir ne les dévorait pas. (L. 17)
A. Le désir de savoir ne les mangeait pas.
B. Le désir de savoir ne les avalait pas.
C. Ils n'étaient pas tourmentés par le désir de savoir.
D. Ils n'avaient pas grande envie de savoir.
4. [...] c'était immédiatement au-dessous de la direction générale d'une étude [...], le poste le plus élevé, donc le plus cher et partant le plus noble, de toute la hiérarchie. (L. 59)
A. au départ B. par conséquent C. pourtant D. enfin
5. Faire parler le sujet; demandez-lui de raconter des exemples personnels. (L. 80)
A. la personne en question B. le sujet grammatical
C. le motif D. le thème de conversation
6. [...] les cadeaux, la papeterie, le blanc, la politique, les autoroutes[...] (L. 88)
A. la couleur blanche B. les objets blancs
C. le linge de maison D. les vêtements blancs
7. Leur rêve fut un voyage à Londres. (L. 104)
A. Ils rêvaient de faire un voyage à Londres.
B. Faire un voyage à Londres était leur rêve.
C. Ils désiraient faire un voyage à Londres.
D. Ils firent un voyage à Londres en réalisant leur rêve.
8. Les chemins qu'ils suivaient, les valeurs auxquelles ils s'ouvraient, leurs perspectives, leurs désirs, leurs ambitions, tout cela, il est vrai, leur semblait parfois désespérément vide. (L. 150)
A. très B. éperdument C. extrêmement D. regrettablement
9. [...] et des images merveilleuses [...], d'autoroutes audacieuses, de pullmans, de palaces, les effleuraient comme autant de promesses. (L. 155)
A. où l'on conduit avec audace B. téméraires



C. où les voitures circulent vite D. hardies

10. [...] ils commencèrent à comprendre ce qu'était un honnête homme. (L. 177)

A. homme loyal B. homme cultivé C. gentilhomme D. homme probe

II. Trouvez un ou deux synonymes pour chaque terme souligné

11. inclinations tout à fait indolentes (L. 9)

12. enquêtes-minute (L. 29)

13. la plonge (L. 30)

14. ils surent déceler [...] les chemins qu'il fallait explorer (L. 41)

15. ils montrèrent [...] d'excellentes dispositions (L. 57)

16. se baigner, se raser de près, s'asperger d'eau de toilette (L. 113)

17. et des images merveilleuses [...] les effleuraient comme autant de promesses (L. 158)

18. sans encore oser regarder en face cette espèce d'acharnement minable (L. 167)

19. fils de petits-bourgeois sans envergure (L. 176)

20. puis étudiants amorphes et indifférenciés (L. 177)

III. Questions sur le style et la grammaire

21. On remarque diverses formes de temps employées dans le 2^e paragraphe. Justifiez ces emplois.

22. L'accumulation (罗列) est une énumération (列举) qui produit un effet de désordre ou d'excès, procédé auquel Percec a recours fréquemment. Trouvez des exemples dans le texte que nous étudions et dites l'impression qu'ils vous donnent.

23. On remarque également que le texte est truffé d'anglicismes. Que pensez-vous de ce trait d'écriture de Percec?

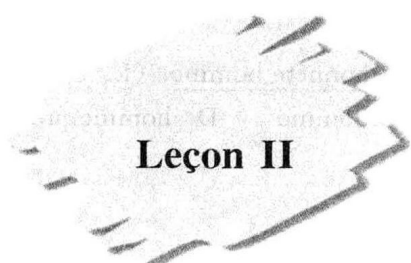
IV. Sujets à débattre

24. Racontez, en une dizaine de phrases, l'histoire de Jérôme et de Sylvie, et dites ce qui les amène à se métamorphoser.

25. Selon certains, l'idée de bonheur est liée aux "choses" que l'on acquiert, et choisir la liberté ou les choses, c'est un dilemme auquel l'on se trouve affronté. Donnez votre avis là-dessus.

26. A-t-on raison de qualifier *Les Choses* de roman sociologique?

27. Ce roman a pour sous-titre *Une histoire des années soixante*. Essayez de comparer la jeunesse française des années 60 avec celle d'aujourd'hui quant à leur situation sociale et leur mentalité.



Leçon II

Le multimédia



Auteur: Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'Institut supérieur des affaires, Master of Business Administration (MBA) du groupe HEC (École des hautes études commerciales), Dominique Monet exerce depuis 1984 différentes responsabilités dans le domaine du multimédia, des images numériques et des médias. D'abord au sein du département Vidéographie de Thomson CSF, puis pour le groupe de presse *Le Revenu français*, en qualité de responsable de l'informatique graphique. Enfin, après avoir créé en 1992 le *Guide Hypermédia des lettres de l'information et newsletters* et exercé les responsabilités de chef des produits multimédia / Home au sein de Microsoft France, elle s'est spécialisée dans la réalisation multimédia. Parallèlement, de 1986 à 1988, Dominique Monet a été journaliste pour *Le Figaro Économie*, et depuis cette date est membre du comité de rédaction du magazine des anciens élèves de l'École nationale d'administration, *ENA Mensuel*, pour lequel elle a réalisé plusieurs dossiers sur différents thèmes liés aux nouvelles technologies.

Œuvre: Le livre, édité en 1996 par Flammarion, se compose de deux parties. La 1^{re} partie est un exposé pour faire comprendre ce que c'est que le multimédia, les nouvelles technologies ainsi que leurs applications pour les entreprises et pour le grand public. La 2^e partie est un essai qui incite à réfléchir sur l'enjeu économique, politique et culturel que représente la mise en place des inforoutes pour les pays qui s'y attellent. Les extraits que voici portent sur le concept du multimédia et les enjeux que constitue l'utilisation du multimédia pour les trois pôles structurants de la planète: l'Accord de libre-échange nord-américain, la zone pacifique et l'Europe.



Texte

Multimédia. Le mot est entré tout récemment dans le vocabulaire du grand public. Articles de presse, salons et expositions lui sont régulièrement consacrés. Mais quelle réalité



se cache derrière ce concept?

Quelques passionnés d'informatique font remonter son apparition au Macintosh d'Apple, machine qui intégrait sons et images dès son origine, ou presque, en 1984. Pour 5 d'autres, il aurait été lancé officiellement par Bill Gates, fondateur de la société Microsoft, en 1986, lors de la première conférence internationale sur le *compact disc read only memory* (CD-Rom)—en français "disque optique compact". C'est en réalité dès 1976 que l'on trouve mention du terme dans la presse américaine.

Les dictionnaires ignorent le substantif "multimédia". Tout au plus le *Petit Robert* ou le 10 *Larousse* proposent-ils un adjectif signifiant "relatif à plusieurs médias", sans autre précision. Mais, comme souvent, le langage commun s'empare des mots bien avant que leur usage soit officialisé. La conception la plus simpliste du multimédia se résume à l'alliance des capacités de communication de la télévision et, par extension, de la vidéo, avec la puissance et 15 l'interactivité¹ de l'ordinateur.

Quant aux professionnels des grands domaines d'activité impliqués dans cette aventure (informatique, télécommunications, électronique grand public, médias, presse, édition...), ils s'entendent peu ou prou sur une définition un peu plus sophistiquée: nom commun, il recouvre la notion technologique de "média intégré interactif". Cette abstraction se réfère à la fusion d'au moins deux des supports de communication—texte, voix, son, 20 image photographique, animation graphique, vidéo—, au sein de programmes professionnels, de services ou titres (d'œuvres) électroniques, ludiques ou pédagogiques. L'information qui y est proposée, quelquefois à distance, peut immédiatement être visualisée et organisée par l'utilisateur *via* un matériel et un logiciel permettant l'action sur le déroulement même de la présentation. 25

Mais, cette définition ne traduit qu'imparfaitement les perspectives, les richesses et le potentiel de créativité que l'on peut attendre du multimédia. L'appellation même est discutée. Les uns écrivent "multimédia" comme un mot latin (un *multimedium*, des *multimedia*), d'autres, et c'est le parti que nous avons adopté pour cet ouvrage, le modernisent en substantif (le "multimédia", des applications "multimedias"). D'autres 30 encore parlent de "multi-média"—là où certains défendent le concept d'"unimédia" ou encore de "médiamix"—, issu du substantif "média" créé dans les années 60 (médias, technologies prolongeant les capacités de l'homme, utilisées de façon multiple).

Le mot multimédia a aussi ses détracteurs, ceux pour qui ce terme de spécialistes ne désigne rien d'autre qu'une logistique technique interne de nouveaux produits de loisirs. Ces 35 critiques émanent en général de professionnels de la musique ou de l'audiovisuel, lesquels pensent avec justesse que seuls les critères de créativité, d'originalité, de pertinence ou de qualité des programmes sont importants aux yeux du consommateur.

Aujourd'hui le mot est en fait plutôt utilisé comme synonyme de titres (ou d'œuvres) électroniques édités sur supports de type disque compact, associant à la musique et aux sons, 40 qu'on y trouve habituellement, du texte et de l'image; s'y ajoute la possibilité de découvrir